

BEO 23-01-1932

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 23-01-1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3777>

Description & analyse

Analyse

23- *Hans le fossoyeur*

-Pierre Descaves (1896-1966) écrivain, dramaturge, chroniqueur radio à partir de 1924.

-Etienne Gril (1892-1966) : avant *Hans le fossoyeur*, il a déjà publié une dizaine de romans.

Ces deux auteurs ont déjà produit un texte ensemble dans les Œuvres libres *Le Placard à la neige* en 1930 (Fayard). Plus tard, ils publieront ensemble du théâtre : *Demandez le causeur* en 1935, *Le bar des Ombres* 1937.

-Le théâtre du Grand Guignol, dans le IX^e arrondissement, a été créé en 1896.

24- *Contes Milésiens*

André Berry (1902-1986), poète. *Le Lai de Gascogne et d'Artois* date de 1925, *Chantefable de Murielle et d'Alain* de 1930, mais il y a d'autres recueils pour la période antérieure à 1931. Les *Contes Milésiens* portent en sous-titre *tirés d'Apulée et mis en vers français* ; l'édition de 1936 contient 70 dessins de Joseph

Hémard.

25- La Brousse et ses dieux

-Gaston Pichot avait publié en 1929 un roman *Barthas-le-Broussard*, qui obtiendra en 1932 le prix Montyon de l'Académie française (de quoi énerver René Maran...) - et des poèmes *La Sublime épopée* (1917) et *Le Voyageur des Îles heureuses* (1920).

-L : 'aborigène' plutôt que 'indigène'.

Auteur de l'analysePénel, Jean-Dominique
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°12, p.25

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 12/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

LES LIVRES

Hans le Fossoyeur, roman, par Pierre Descaves et Etienne Gril. (Les Editions de France).

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un bon livre. Or, *Hans le Fossoyeur* en est un.

Une remarque pourtant. Cet ouvrage, encore qu'il prétende l'être, n'est pas un roman, mais plutôt une nouvelle, une de ces nouvelles comme on aimait en écrire, au temps de Flaubert et de Maupassant.

Klardiez est une petite ville de Bavière. Hans, le héros du livre, y fabrique le cercueil des condamnés qui daignent passer de vie à trépas dans la prison dont elle est nantie.

Au lendemain de la grande guerre, mâtée la révolution allemande, on nomme directeur de cette prison le Freiherr von Schnurmann, ancien capitaine de la Garde, hobereau botté, junker monoclé, qui pue la haine et le bourreau.

On lui expédie, peu après sa prise de commandement, un premier lot de vingt-trois prisonniers, qu'il fait mourir, pour ainsi dire, à petit feu, puis, un peu plus tard, un gibier de choix : Karl Völker, commandant en chef des troupes révolutionnaires bavaroises.

On voit d'ici ce que peut donner leur antagonisme. Deux forces s'affrontent, l'une tenant l'autre prisonnière. La première veut avoir raison de la seconde. Tous les moyens lui seront bons, même les plus odieux, même les plus atroces.

Rien n'y fait. L'amour que Völker a pour l'énigmatique Lia Manley lui permet de vaincre les pires détresses. Et quand il lui faut mourir, il transmet à Hans, son disciple, avec un médaillon et une lettre, l'idée qui le faisait vivre, et la secrète flamme qui lui donnait la force de vivre pour cette idée.

Hans le Fossoyeur est un récit rapide, ramassé, obsédant, cruel qui, arrangé pour le théâtre, ferait certainement merveille au « Grand Guignol ».

Contes Milésiens, poèmes, par André Berry (Editions du Trianon).

M. André Berry n'aborde jamais de sujet, qu'il ne le pare aussitôt des grâces les plus aimables et les plus riantes. La poésie est son domaine. Il ne pourrait vivre sans

elle. Il lui doit une jeunesse de sentiments qu'on retrouve en tous ses livres. Il se joue du rondeau et de la villanelle, du rondel et de la ballade, du lai et du virelai avec une simplicité naturelle et une naturelle facilité qui rappellent la facilité et la simplicité de Clément Marot.

Telles sont les qualités de ses *Lais de Gascogne et d'Artois* et de sa *Chantefable de Murielle et d'Alain*. Telles sont aussi les qualités de ses *Contes Milésiens*.

Mais le vers de M. André Berry s'apparente, dans ce dernier recueil, aux vers de La Fontaine des *Contes* et des *Fables*.

Il est vif, divers, savoureux, ingénu, pittoresque.

Quel régal!



La Brousse et ses Dieux, roman, par Gaston Pichot. (Editions de « La Revue Mondiale ».)

La barbarie subjuguée par l'effort raisonné de la colonisation européenne; l'esprit européen, son ordre, sa science, sa clarté s'imposant peu à peu aux noires populations de l'Afrique Equatoriale, tel est, concrétisé en quelques mots, le sens exact que l'on peut donner au présent ouvrage, et le symbole qui l'anime.

M. Gaston Pichot tenait, dans *La Brousse et ses Dieux*, un admirable sujet de roman, qu'il a gâté comme à plaisir.

Il est, en effet, infiniment regrettable qu'il ne l'ait pas traité comme il aurait dû le faire, c'est-à-dire en profondeur, en se gardant de toute littérature.

S'il l'avait traité de la sorte, ses maladresses n'eussent pas eu grande importance. On aurait même pu, à la rigueur, leur prêter quelque charme, et négliger ses négligences.

La Brousse et ses Dieux n'est pourtant pas un ouvrage sans intérêt. Mais on ne peut le goûter pleinement et le comprendre, que si l'on a eu le double privilège de séjourner assez longtemps aux colonies et de parler la langue des aborigènes qu'il dépeint.

René MARAN.

bec et ongles

LA BOURSE

LE SCANDALE DE FÉLIX POTIN

Ce scandale tourne à la ruine de cette société d'alimentation qui aurait pu connaître, par son importance, une prospérité sans égale. Encore une fois, une gestion déplorable exercée par des administrateurs sans scrupules a conduit à la déconfiture une affaire florissante. C'est M. Defradas, Président de Potin et des Economats du Centre qui a ruiné cette entreprise et en même temps les actionnaires. Ce singulier personnage n'a pas craint, en effet, de s'attribuer le portefeuille de la Société, 68 millions environ, pour spéculer sur les blés à New-York. Tout fut englouti. Pendant un temps les traites de complaisance, la cavalerie en un mot, permirent de cacher la situation. Mais tout a une fin et lorsque le pot aux roses fut découvert, il ne restait rien. Pas un sou en caisse, plus un titre, des dettes, aucun actif.

Le bilan est tragique dans sa simplicité. Ce qui ne l'est pas moins, c'est de constater la désinvolture et le calme avec lesquels les autres administrateurs ont constaté cet état de choses. M. Defradas continue à jouir de la liberté la plus complète. Aucune plainte n'a été déposée contre lui pour détournement d'actif social. On lui a demandé de donner sa démission et c'est tout.

N'est-ce pas scandaleux et doit-on en conclure comme on le murmure, que M. Defradas n'aurait pas agi seul. Qu'il y aurait des complicités haut placées et que pour sauver ces personnages, la Société n'aurait pas voulu inquiéter celui qui l'a escorquée.